

# Désagréable manifestation de soldats à M. King

Un groupe, qu'on dit être de Toronto, l'accueille avec  
des huées — Manque d'esprit canadien —  
La politique et l'uniforme

Absence de tact du "Daily Mirror" de Londres

(par Leopold Richer)

Ottawa, 25-VIII-41.—Le voyage de M. Mackenzie King en Grande-Bretagne se transforme, d'un spectacle intéressant qu'il était du point de vue politique canadien et britannique, en une instructive leçon de choses. Le premier ministre a accepté, à son âge, les risques de la traversée, pour aller porter réconfort et encouragement à la population britannique et aux soldats canadiens stationnés sur le sol anglais où ils s'entraînent à repousser toute tentative d'invasion de la part des Allemands. Les Canadiens s'atten-

daient, et ce n'était que raisonnable de leur part, à ce que partout on reçût M. King avec des marques de vive gratitude pour tout ce que la population canadienne souffre, endure et paie pour la défense de l'Angleterre. Le Canada s'attendait au moins à ce que l'on se montrât poli envers le premier ministre. La reconnaissance ne se commande pas. Mais le savoir-vivre se rencontre jusque chez les les plus humbles.

Absence de tact

Le premier ministre ayant déclaré qu'il ne voyait pas la nécessité

d'un cabinet impérial de guerre, à cause de l'excellence des moyens de communication, le *Daily Mirror* de Londres (23 août 1941) publie un article de rédaction pour dire qu'il ne voit pas, si telle est la conviction de M. King, pourquoi le premier ministre canadien a quitté Ottawa. Les Anglais de bonne éducation seront les premiers à répudier l'article du *Daily Mirror*. Si un journal canadien peut se permettre de critiquer les actes et les paroles de M. King — privilège qui relève des quatre libertés si chères à M. Roosevelt — il ne convient pas à un journal de Londres de dicter une ligne de conduite au premier ministre du Canada. Il y a là question de décence. Il semble que les Canadiens font assez de sacrifices pour venir en aide à l'Angleterre qu'on pourrait bien leur laisser le choix du mode de leur contribution.

M. Mackenzie King prendra bonne note du procédé. S'il ne dit pas tout de suite ce qu'il en pense, cela ne l'empêchera pas de retenir la leçon. Nombre de Canadiens suivront son exemple. L'article du *Daily Mirror* est simplement un accès d'impérialisme de la part de gens incapables de reconnaître la nécessité dans laquelle ils se trouvent de compter sur l'aide exté-

(Suite à la dernière page)

# M. King outre-mer

(Suite de la première page)

rière pour mener le conflit à bonne fin.

Il y a un impérialisme encore plus détestable que celui-là. C'est celui qui est responsable de la mauvaise conduite de certains soldats canadiens lors de la visite du premier ministre samedi dernier. Les journaux ont rapporté que M. Mackenzie King avait été accueilli par des applaudissements entremêlés de huées et de lazzi, lorsqu'il a adressé la parole aux troupes. La nouvelle a produit une fâcheuse impression à Ottawa. Les cercles politiques se sont particulièrement émus.

Le premier journal canadien qui a eu le temps de rédiger un commentaire de l'incident (*Standard* 23 août), a condamné vertement les responsables de cette scène disgracieuse: "*We hope that by now the men who bloomed, probably not very many, are as ashamed of themselves as they should be. It was a mean thing to do. It was far from worthy of Canadian soldiers. It would have been bad enough for soldiers in Canada to have insulted the truly chosen leader of the nation. It was many times worse to behave so cheaply in Britain.* — Nous souhaitons que les hommes qui ont hué (le premier ministre), probablement pas très nombreux, soient aussi honteux d'eux-mêmes maintenant qu'ils devraient l'être. Leur conduite a été mesquine. Elle a été loin d'être digne de soldats canadiens. Il eût été suffisamment condamnable pour des soldats d'avoir insulté, en Canada, le véritable chef de leur nation. C'a été bien plus grave de se comporter en Angleterre d'une façon aussi malséante".

## Des gens de Toronto ?

C'est la rançon de la présence, dans nos rangs, de gens pour lesquels le Canada ne compte pas du tout, pour lesquels un autre pays est leur vraie patrie. C'est la rançon de l'absence lamentable d'une véritable éducation nationale au Canada anglais; car on a fait entendre à la radio samedi que les huées dont le premier ministre avait été l'objet provenaient d'un groupe où il y avait des soldats de Toronto. C'est enfin la rançon de la permission que l'on accorde à nos soldats — surtout aux officiers — de faire de la politique, alors que l'un des premiers règlements militaires défend expressément aux membres de l'armée de faire de l'action politique. Des officiers de langue anglaise, membres de la Chambre des communes, ont donné de si fâcheux exemples depuis le commencement de la guerre que des soldats canadiens en Angleterre croient faire acte de patriotisme en insultant le premier ministre qui leur rend visite.

Leur conduite grossière fournit à l'ennemi un inépuisable sujet de propagande. Elle nuit certainement, en tout cas, à la mission du premier ministre en Angleterre. Lorsque M. Mackenzie King participera aux délibérations du cabinet de guerre et s'entretiendra avec M. Winston Churchill ou avec M. Fraser, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, lorsqu'il sera tenté de prendre une attitude autonomiste, de ne pas s'engager au delà des ressources du pays, de ne pas consentir à une politique qui nuirait grandement à l'unité canadienne, on dira: "M. King ne représente pas le véritable sentiment canadien. Les membres de l'armée ne l'approuvent pas." Les impérialistes de Londres donneront l'ordre aux impérialistes du Canada de redoubler d'ardeur dans leur campagne de dénigrement contre le premier ministre, d'entretenir l'agitation politique dans l'espoir d'obtenir un gouvernement d'union et la conscription pour outre-mer.

On est sous l'impression ici que l'incident a été organisé pour des fins basement politiques, afin de porter un rude coup au prestige de M. King. La manoeuvre revêt un caractère inqualifiable quand on sait que ce sont les impérialistes qui ont pratiquement obligé M. King d'aller en Grande-Bretagne. Après l'avoir poussé à se rendre en Angleterre, on a organisé contre lui, dans les rangs de notre armée, une manifestation destinée à le discréditer devant l'opinion britannique.

Voilà à quels adversaires on a à faire face, sitôt que le Canada ne consent pas à envoyer de force toute sa jeunesse combattre sur tous les terrains de bataille d'Europe et du monde. Tant que l'on n'admet pas qu'il existe un tel état d'esprit chez nous et outre-mer, on ne connaît rien du problème politique canadien et impérial. Et cette ignorance entraîne bien des gens à prendre des attitudes qui, en des circonstances moins tragiques, seraient d'une réjouissante naïveté.

## Pas de politique dans l'armée

Il est à souhaiter que l'autorité compétente prenne des mesures pour punir les organisateurs de cette stupide manifestation et pour enlever, à ceux qui en seraient tentés, le goût de la répéter. Tous les Canadiens ont intérêt à ce que nos soldats aient le respect de la discipline et de l'autorité. Il n'appartient pas aux soldats, si haut gradés soient-ils, de dicter un programme politique au premier ministre, au cabinet, au pays tout entier. Faisons en sorte que nous ne voyions jamais le jour où le pays sera gouverné par une caste militaire dont les sentiments canadiens sont à peu près imperceptibles.

Lloyd George écrit quelque part dans ses *Mémoires*: "Il n'y a rien de plus stupide qu'un jugement politique revêtu d'un uniforme militaire". Il n'y a rien, non plus, de plus dangereux et, dans notre cas particulier, comme ce pénible incident le démontre, de moins canadien.

Léopold RICHER

# M. King hué par des soldats canadiens

La première visite du premier ministre à un groupe de nos soldats en Angleterre — A certains moments les huées ont couvert les applaudissements et les acclamations

Quelque part en Angleterre, 25 (C.P.-câble) — Le premier ministre Mackenzie King a samedi fait sa première visite aux troupes canadiennes en Angleterre, et a eu une réception bruyante où se mêlaient les acclamations, les huées et les applaudissements.

Cet accueil mêlé s'est manifesté d'abord à l'arrivée de M. King, puis de nouveau lorsque le premier ministre a commencé à parler. M. King est arrivé à l'endroit où étaient réunis 10,000 soldats canadiens, en compagnie du général McNaughton, commandant du corps expéditionnaire canadien, et après avoir déjeuné avec quelques officiers supérieurs.

Lorsque M. King est arrivé il a été accueilli par des acclamations et des huées; puis les huées ont cessé et il y a eu plus d'applaudissements lorsqu'il a passé dans les rangs pour l'inspection de la garde d'honneur. Immédiatement après les acclamations et les huées ont repris pour quelques secondes.

Le général McNaughton a alors présenté M. King et les huées venant du fond de l'amphithéâtre ont noyé les applaudissements et les acclamations des premiers rangs. M. King a regardé l'auditoire, a souri et s'est avancé vers le microphone.

"J'apporte aux soldats canadiens d'outre-mer, a dit le premier ministre, un message venant des coeurs de ceux qui leur sont chers, un message de leurs foyers, pour leur dire que chaque jour ils sont dans les pensées et les prières de leurs proches".

Il a ensuite parlé de son voyage à travers le Canada, et a dit "qu'il rapportera au Canada l'impression de la force et de l'excellent moral dont les soldats canadiens font preuve".

Les huées ont éclaté de nouveau, et après un moment d'hésitation, M. King a continué: "Je crois comprendre par vos applaudissements que vous êtes impatients et que vous préféreriez des opérations plus actives que celles auxquelles vous prenez part aujourd'hui". Cette fois, l'auditoire a longuement acclamé et applaudi.

Le premier ministre a dit ensuite que les Canadiens sont fiers de la tâche à laquelle les troupes canadiennes sont employées, celle de défendre le Royaume-Uni. Le Canada n'a jamais dans son histoire éprouvé plus de fierté, a-t-il dit; nous ne vous oublierons jamais".

\* \* \*

Cette réception des soldats à M. King fait l'objet des conversations. Parmi les soldats on attribue cette attitude au fait que plusieurs d'entre eux tiennent M. Mackenzie King personnellement responsable de ce qu'il n'y a pas de conscription au Canada, et de ce que l'armée canadienne n'a pas eu sa place auprès des Australiens dans les campagnes du Proche-Orient.

Chez les officiers on n'a recueilli qu'un blâme, et il semble bien que l'incident n'aura pas de répercussion. Un capitaine a dit: "Vous pouvez dire à un officier d'oublier la politique dans l'armée, mais vous ne pouvez pas dire cela à un soldat. Ces hommes sont ici afin de combattre pour la démocratie et le droit de huer est un principe démocratique. Il n'y a rien dans les règlements militaires qui interdit aux soldats de huer les civils.

Un autre officier, à qui on demandait s'il connaissait le motif de la conduite des soldats, a répondu: La huée est une chose contagieuse.